

pas à rendre RIT 1004p

LOUIS CHALANCON

14, rue Vendôme - Aix-en-Provence

RÉVÉLATION
DE L'APOCALYPSE
DE
SAINT JEAN

AIX-EN-PROVENCE
L. BONNEFOY, Imprimeur-Editeur
Rue des Cordeliers, 38

Mai 1932

Bibliothèque Maison de l'Orient



129916

PRIX : 3 FRANCS

*à Monsieur Salomon Reinach
et archéologique - Librairie Leroux, 28 rue Bonaparte, Paris (VI)*

Dieu a dit : Je prendrai en défaut la sagesse des sages, la science des savants, je surprendrai la prudence des prudents, je réduirai à néant l'habileté des habiles.

*Une page d'histoire retrouvée, révélée.
Mais quelle étrange histoire!*

Révélation de l'Apocalypse

de Saint Jean

DU MÊME AUTEUR :

Interprétation symbolique des miracles de Jésus

—

Vie de l'Apôtre Saint Paul

—

Oraison dominicale

—

LOUIS CHALANCON

RÉVÉLATION
DE L'APOCALYPSE
DE
SAINT JEAN

AIX-EN-PROVENCE
L. BONNEFOY, Imprimeur-Editeur
Rue des Cordeliers, 38

Mai 1932

PRIX : 3 FRANCS

Révélation de l'Apocalypse

CHAPITRE XIII

1. — *Je vis s'élever de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes et sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes, des noms de blasphèmes. — (Texte du père de Carrières).*

Cette bête, c'est Néron, issu d'une haute et impure famille, Néron aux sept péchés capitaux, Néron que l'artificieuse et perverse Agrippine a fait adopter par Claude. — Ces dix cornes et leurs diadèmes, ce sont ses puissants et illustres précepteurs, Sénèque et Burrhus.

2. — *Cette bête que je vis était semblable au léopard, ses pieds étaient comme des pieds d'ours; sa gueule, comme la gueule d'un lion. Et le dragon lui donna sa force, sa puissance, son trône, sa grande autorité.*

Ce léopard, cette panthère, c'est Néron le dissimulateur, l'hypocrite (Delisle); cet ours, c'est Néron, le ravis-seur, dont la cruauté écrase tout; ce lion, c'est Néron dont la gueule épouvante tout, dont le rugissement jette la terreur partout, dont la parole menaçante glace tous d'effroi. — Ce dragon, c'est l'intrigante, la puissante Agrippine, sa mère, qui le fait proclamer empereur par Burrhus, dont les fonctions de Préfet de la Ville lui donnait un grand pouvoir.

Optat écrit que deux persécutions ont été exercées contre l'Eglise par deux bêtes cruelles, l'une sous la figure d'un lion par Valérien... Ne pourrait-on pas encore ajouter que ce lion représente particulièrement Néron, le principal et le plus cruel des persécuteurs de l'Eglise ? puisque l'apôtre Saint Paul le nomme ainsi lui-même : « J'ai été délivré de la gueule du lion ». M. Joachim de la Chétardie, curé de St-Sulpice, Paris, 1707, 4^e édition, p. 247.

3. — *Je vis une de ses têtes comme blessée à mort, mais cette blessure mortelle fut guérie, et toute la terre, en admiration devant la bête, suivit la bête.*

Cette tête comme blessée à mort, c'est Agrippine en péril de mort. — Néron avait chargé Anicet de la faire périr. Le bateau, qui devait l'engloutir, sombra, mais Agrippine se sauva à la nage. Cette blessure mortelle, *γ* c'est la mort d'Agrippine que Néron a fait assassiner par Anicet. — Sa guérison, ce sont les félicitations de la foule, les actions de grâce que le Sénat, l'armée, le peuple, en admiration devant la bête Néron, rendent aux Dieux de ce qu'ils l'ont sauvé du complot de mort qu'Agrippine, disait-il, avait formé contre lui. *x*

4. — *Ils adorèrent le dragon qui avait donné sa puissance à la bête, et ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête ? Qui pourra combattre contre elle ?*

Ce dragon, c'est Apollon à qui l'on rend des actions de grâce pour avoir donné à la bête Néron la vertu, le don de toucher de la lyre avec un art divin, de faire entendre ses accents ^{des bruyants} enchanteurs *x* — Cette bête adorée, c'est la bête Néron que la foule applaudit, acclame, qui crie : Qui égale l'immortel Auguste ! Nul ne peut lutter avec lui. Apollon, tu es invincible (Xiphilin).

5. — *Il lui fut donné une bouche grandiloquente, une bouche qui se glorifiait insolemment, qui proférait des paroles arrogantes et il lui fut donné le pouvoir de le faire pendant quarante-deux mois.*

X. c'est Néron qui on rendait son salut donné de Dieu à la bête Néron. — Cette bête adorée, c'est la bête Néron que la foule applaudit, acclame, qui crie : Qui égale l'immortel Auguste ! Nul ne peut lutter avec lui. Apollon, tu es invincible (Xiphilin).

γ C'est le danger de mort dont Néron se croit menacé et la nouvelle qu'Agrippine s'est sauvée, il se croit et voit Agrippine, soulèvant le peuple et l'armée. à complot en faveur et le tuer
x Pour conjurer ce péril, Néron a ordonné un sacrifice solennel contre sa personne ; il a écrit au Sénat que l'affaire Agrippine qu'Agrippine a eu l'air vers lui à l'instar de la periguarder...

De sa bouche sortait un orgueil démesuré. A l'entendre, il était le plus grand orateur, le plus grand poète que la terre eût porté. Il se moquait de Démosthène, de Cicéron, d'Homère, de Virgile. Ces hommes illustres n'étaient rien par rapport à lui que les Dieux inspiraient. — Aux jeux quinquennaux, les plus grands orateurs, les plus grands poètes entrèrent en lice. Discours et poésies prononcés, tous se proclamèrent vaincus par l'Apollon, le Mercure Néron. Sur cet avis unanime, tous les juges lui décernèrent le prix de l'éloquence, de la poésie. — Cette basse adulation eut pour fin que Néron étala sa jactance pendant trois ans et demi. — Le reportant à l'empereur Julien, les docteurs de l'Eglise disent que Julien, se glorifiant d'une protection spéciale des Dieux, méprisait tous les autres empereurs, se mettait au-dessus d'eux.

6. — *Elle ouvrit la bouche pour blasphémer contre Dieu, contre son nom, son tabernacle, contre ceux qui habitent dans le ciel.* — Il n'est blasphème, disent les docteurs de l'Eglise, que Julien ne proférât contre Jésus, contre l'Eglise, contre les Saints, *les fidèles*

7. — *Il lui fut donné le pouvoir de faire la guerre aux saints et de les vaincre. Et la puissance lui fut donnée sur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue et de toute nation.*

L'incendie de Rome ayant été imputé aux chrétiens qui passaient pour être une secte de malfaiteurs dont le chef qu'ils adoraient comme Dieu était un scélérat du nom de Jésus que les Juifs avaient récemment crucifié, pendu sur le bois; qui étaient regardés comme l'ennemi du genre humain, comme n'ayant d'autre dessein impie que de détruire les Dieux et d'y substituer leur imposteur de Christ qui se disait : Fils du Dieu tout-puissant, Néron, transporté de fureur, déversa sur le Dieu Jésus ses pires blasphèmes, sur les sectateurs de son Eglise les derniers outrages.

Il ordonna de se saisir de ces criminels, de mettre à

mort ces impies qui, non contents d'avoir brûlé Rome, refusaient de participer aux prières et aux sacrifices expiatoires qu'il avait prescrits pour apaiser la colère des Dieux, d'après ce qu'il fut lu dans les livres sibyllins qu'il avait fait consulter sur l'avis d'un sage; qui refusaient d'adorer Junon, Proserpine, Cérés, Vulcain... de leur immoler des victimes. — Cet ordre ayant été envoyé à tous les Gouverneurs des provinces, il s'en suivit une grande persécution contre les chrétiens. Les uns périrent comme incendiaires, les autres comme athées, comme contempteurs, destructeurs des Dieux, ^XD'autres furent exilés et privés de leurs biens; d'autres, en grand nombre, (Bossuet, Mauduit) renièrent leur Dieu Jésus, sacrifièrent aux idoles.

« La persécution de Julien, dit Bossuet, fut universelle » Apocalypse, Paris 1747, tome second, page 194.

8. — *Et tous ceux qui habitent la terre dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé dès la création du monde adorèrent la bête.*

Tous les païens, les idolâtres, qui ont immolé l'Agneau Christ, qui ont persécuté Jésus, dès son entrée dans le monde, dès sa vie publique, félicitèrent, applaudirent, adorèrent la bête Néron qui, sur les conseil's du Sage, les avait débarrassés de cette affreuse peste.

Tous les habitants de la terre, dit de Sacy, qui étaient soumis à sa puissance, regardèrent ce persécuteur du peuple de Dieu, comme le restaurateur de la Religion ancienne, lui en rendirent hommage, le reconnurent pour le fils du Soleil et l'adorèrent... Apocalypse, page 193, Paris 1702.

9. — *Si quelqu'un a des oreilles qu'il entende.*

Que celui qui a de l'entendement comprenne que, sous ce langage figuratif, je parle de l'antéchrist Néron, de ce monstre qui le premier a fait la guerre au Dieu Jésus et à ses saints.

10. — *Celui qui aura réduit les autres en captivité, y sera réduit lui-même; celui qui aura tué par l'épée, il*

X Au nombre des mots, l'Apocalypse, dans son chapitre 11. 15. est Antépas de Pergame

faut qu'il périsse lui-même par l'épée. Ici est la patience et la foi des saints.

Abandonné de tous, dépouillé de tout, Néron qui a réduit en servitude tant de personnes, y fut réduit à son tour. Son affranchi Phaon le conduisit, comme un esclave, dans sa villa où il s'étendit sur un grabat. Chemin faisant, il en fut réduit à boire de l'eau sale d'une mare. — Le Sénat le déclara comme ennemi public et ordonna qu'il fut puni selon la rigueur des anciennes lois. — Néron qui voulait prendre par l'argent la tête de Vindex, de Galba, fut pris par l'argent. — Néron qui a tué par l'épée tant de personnes fut à son tour tué par l'épée. Son affranchi Epaphrodite lui enfonça son épée dans la bouche. — « Valérien qui avait traîné tant de fidèles, dans les prisons, est traîné lui-même dans celle du roi de Perse... » Bossuet, page 194.

C'est ce qui doit, dit Saint Jean, porter les chrétiens à souffrir avec patience les afflictions qui leur arrivent, soutenir leur foi en Jésus qui leur a promis avec serment de leur donner, en retour des tribulations passagères qu'ils endurent, la couronne immortelle des élus, de les combler, dans le royaume de Dieu, son Père, d'honneur, de gloire, de la félicité éternelle. « C'est ce qui doit consoler les chrétiens, en voyant, comme dit le Prophète, que la justice divine n'est pas endormie.... » Bossuet, page 195.

Deuxième bête

11. — *Je vis s'élever de la terre une autre bête qui avait deux cornes semblables à celles de l'Agneau, mais elle parlait comme le dragon.*

Cette bête surprenante, c'est un sage venant de Crète, dont les regards s'élevaient vers les cieux. — Ces cornes dont l'Agneau était divinement doté, ce sont la vertu de sa parole⁽¹⁾ et de ses miracles (Sainte Bible) qui en faisaient un Christ Jésus. — Ce dragon, c'est Apollon. Ministre d'Apollon, ce sage prêchait le culte des Dieux avec beaucoup de foi, d'onction, d'éloquence, de force.

*Néron qui provoquait les chrétiens à l'infidélité, fut victime à son tour de l'infidélité
(1) - Epître aux Romains, XVI-18*

Il parlait comme Apollon, comme Jésus, ^{selon ceux} il parlait par sentences, par énigmes, par allégories. ^{comme eux, il prophétisait.}

Cette bête représente, selon de la Chétardie, le philosophe Maxime qui vient au secours de l'empereur Julien et qui joignant ensemble les raisonnemnts de la philosophie et l'artifice de la magie, s'efforçait de contrefaire les deux principales vertus dont l'Agneau s'était servi pour renverser l'empire du démon, c'est-à-dire la vertu de la parole et la vertu des miracles. De Vence, tome XIII, page 885, Paris 1750. M. le Curé de St-Sulpice, page 261, Paris, 1707, 4^e édition.

12. — *Elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence; et elle fit que la terre et ceux qui l'habitent adorèrent la première bête dont la plaie mortelle avait été guérie.*

A la suite de l'incendie de Rome, Néron avait prescrit, pour apaiser la colère des Dieux, des prières et des sacrifices expiatoires. Revêtu de sa toute puissance, ce sage allait de temple en temple pour réveiller la foi. Et tout le monde accourait pour l'entendre (Delisle). Touchés par sa parole céleste, tous, petits et grands, adorèrent les Dieux dont les images étaient devenues la proie des flammes, rendirent hommage à Néron qui, par le ministère d'un si éminent serviteur, redonnait la vie aux Dieux, remettait leur culte en si grand honneur (1).

^x 13. — *Elle fit de grands prodiges jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes.*

Enlevés par ses enseignements sublimes, tous embrasés de l'amour divin, tous remplis du feu de l'Esprit Saint ou du Saint Esprit qu'il fit descendre sur eux, chantèrent à l'envi les louanges des Dieux, glorifièrent leurs noms en hymnes d'allégresse, leur sacrifièrent avec profusion, immolèrent de nombreuses victimes à Jupiter, à Junon, à leur fils Vulcain, le Dieu du feu...

« Selon le style de l'Écriture, dit Bossuet, le feu tombé du ciel, c'est la foudre. C'était principalement dans

(1) Il peut se faire que le contenu de ce verset soit antérieur à l'incendie de Rome, que cet incendie soit visé par le verset 14. Quoiqu'il en soit l'interprétation est la même. La guérison de la plaie mortelle signifie la remise en honneur du culte des Dieux.

*x il est trop bon d'écire ici les oracles du prophète.
x Les prêtres des idoles déploierent toute leur puissance et dans le but de conserver à la domination sa considération et son autorité. D'Allché*

l'explication des foudres et des éclairs que les devins faisaient valoir leurs présages... » Apocalypse, page 260.

Un jour, pendant une éclipse du soleil, il y eut un grand éclat de tonnerre, ce qui n'arrive pas pendant les éclipses. Notre astrologue regardant le ciel, dit : « Un grand évènement arrivera et n'arrivera pas. » Ceux qui entendirent ces paroles ne purent pas les expliquer pour lors, mais tout le monde comprit le sens trois jours après l'éclipse. Car Néron étant à table, la foudre tomba et perça la coupe qu'il tenait et qui était tout près de sa bouche. Notre devin par les mots : « Un grand évènement arrivera et n'arrivera pas » voulait dire que la foudre serait bien près de frapper l'Empereur.

14. — *Elle séduisit ceux qui habitent la terre, à cause des prodiges qu'elle eut le pouvoir de faire devant la bête, en disant à ceux qui habitent sur la terre de dresser une image à la bête qui ayant reçu un coup d'épée était encore en vie.*

Par les nombreuses guérisons de boiteux, de sourds, de muets, de paralytiques, d'aveugles, qu'il opérait devant la foule, il séduisit tout le monde. Soulevés par ses accents divins, ils rebâtirent les temples, ils relevèrent les images, les statues des Dieux que l'incendie avait dévorés, ils dressèrent une statue à Néron que les Dieux avaient sauvé du coup mortel d'épée qu'Agrippine lui avait, disait-il, fait porter par son affranchi Agérinus, et la placèrent à côté de celle de Minerve dont la sagesse parlait par la bouche du sage qu'il avait chargé de prêcher de sacrifier aux Dieux, afin de se les rendre favorables.

Rome, disent les docteurs de l'Eglise, mit les images de Julien avec celles des Dieux, lui rendirent les mêmes honneurs, l'invoquèrent comme tout puissant...

15. — *Il lui fut donné le pouvoir d'animer l'image de la bête, de faire parler cette image⁶¹ et de faire tuer tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête.*

Passant des vivants aux morts, notre thaumaturge devenu magicien, les évoquait, les voyait, s'entretenait avec eux.

L'un d'eux nommé Achille lui dit : « Sage, va dire
incli - Soteriologiae graeco-latinae, tome 106, page 339; Hieronymus, tome III, 21, l'Essai, page 791; De l'Esprit de l'Esprit, Paris 1791
et l'Esprit, J. L. tome V, page 339

aux Thessaliens que s'ils continuent de négliger de me faire les sacrifices ordinaires, leur perte est plus assurée que celle des Grecs, qui jadis furent dans ces contrées; va leur dire de ne pas se mettre au-dessous des Troyens qui, quoiqu'ils aient perdu par mes mains tant d'hommes illustres, me font cependant des sacrifices publics, me consacrent les prémices des fruits et par des prières solennelles me demandent une réconciliation que je ne leur accorderai jamais. Afin donc que je ne sois pas obligé d'agir de même contre les Thessaliens, fais connaître ma volonté à leur conseil sacré ». Sur ce, il poussa un petit cri et il disparut. — A l'annonce du message, les Thessaliens devant le péril de mort qui les menaçait, s'empressèrent de décréter qu'on rétablirait les sacrifices dus au tombeau d'Achille.

Apparemment notre magicien fait ici allusion à l'ordre que Néron avait donné de faire des sacrifices expiatoires, en l'honneur de Pluton, le Dieu des morts et de Proserpine, son épouse...

Julien fit parler les faux Dieux... Le démon revenu des Enfers rendit ses oracles... Julien les consultait sans cesse et en recevait des réponses (M. Joachim de la Chétardie, curé de St-Sulpice, Apocalypse, Paris 1707, page 273, 4^e édition.

16. — *Elle fera (en sorte) que tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent le caractère de la bête à la main droite ou au front.*

17. — *et que personne ne puisse acheter, ni vendre que celui qui aura le caractère ou le nom de la bête ou le nombre de son nom.*

Que peut-être ce caractère, cette empreinte ? Ce devait être pour les chrétiens le signe de leur apostasie (Hoskier); ce devait être quelque chose, comme serviteur des Dieux, serviteur de Jupiter, de Pluton, de Vulcain... ou anathème au Dieu Jésus, mort au Christ, Fils

de Dieu... Pour vendre ou acheter il fallait porter un de ces emblèmes. — A défaut d'un renseignement sûr, certain, nous disons que tout cela marque simplement que notre hiérophante fit tout ce qu'il put pour forcer tout le monde à porter sur soi le signe, la marque de l'idolâtre, pour obliger tous les sujets de l'empire à adorer leurs images, leurs statues, à faire profession publique du paganisme, de l'idolâtrie, pour rétablir le culte des Dieux. Calmet.

« Les païens portaient sur leur poignet ou sur leur front le nom de la fausse divinité à laquelle ils se consacraient. » Bossuet, De Vence.

18. — *Ici est la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête; son nombre est le nombre du nom d'un homme dont le nombre est, selon la Vulgate, six cent soixante-six; selon d'autres versions de six cent seize.*

Quel est cet homme, représenté par la seconde bête, que Jean fait connaître sous le couvert du mystère, du secret, avec tant de circonspection, de réserve, de prudence, sur lequel il attire une attention toute particulière ? (voir P. Allo). Cet homme fameux qui vivait au temps de l'Apocalypse, dont la renommée a couru et court à travers le monde, c'est le philosophe, le sage, le magicien, le thaumaturge, le divin Apolloneios de Tyane dont les lettres numériques grecques donnent six cent seize. *Si on écrit le nom par deux H (Apolloneios) on obtient 666 x*

C'est ce grand homme qui, au rapport d'Aretas et d'autres cités par le P. Allo, animait les images de la bête; qui à Ephèse où les habitants l'avaient appelé à leur secours pour conjurer la peste dont ils étaient menacés, la découvrit sous la figure d'un vieux mendiant qu'il écrasa sous une grêle de pierres; c'est lui qui a combattu à Ephèse avec la force d'Hercule, l'éloquence d'Apollon, la sagesse de Minerve, les enseignements soi-disant pestilentiels de Paul; c'est lui qui, à la tête
*ce nom soit écrit de cette manière ou d'une autre, l'homme que voit Jean est sûrement Apolloneios
ayant, le dit-on, le surnom de S. Trévis, que d'autres fois désignent sous le nom de L. Contra erant, addebat.
se, seductor gentium... Quel est le prénom...*

X^e et présence de parents témoins... questions depuis des siècles... que vous avez remarqué en 1923... à l'usage des vides de papier... (1) Marcion (Revue Bénédictine, 1907, page 14; S. Grégoire le Grand, Ilorus, Lanfranc, Lombard - (Migne, tome 76, livre 30, chapitre IX, page 540; tome 119, page 390; tome 150, page 320; tome 153, page 374; tome 192, page 257.... Les termes (jani ligatus) que ces Pères emploient font entendre que Paul a été incarcéré une première fois, ce qui doit avoir eu lieu à la suite de l'incident Sceva et c'est pendant qu'il était en prison qu'il a écrit son épître aux Philippiens où il traite les Juifs de chiens, de mauvais ouvriers... Voir Revue Biblique, 1901, page 305; 1919, page 406; 1932, page 122; Revue des Sciences Religieuses 1932, page 120.

ou s'il est dit que j'ai vu une armoire séduire par le sublimisme de la parole des hommes, sur les éléments du monde... de ceux qui se séduisent par un art de le futur; par ces magiciens qui partent de peur des incantations, par des hommes du monde, au monde, à la pluie... conjurer les flammes... commencent à douter les anges... leur offrir des sacrifices... ¹⁴ Et est-ce qu'il n'y a pas de 2^e épître aux Colossiens séduire le peuple par toutes sortes de prodiges trompeurs; on il le charabé à parler des philosophes, des magiciens, des astrologues, des chiromanciens, des devins, des sorciers, des médecins, des charlatans... qu'il a soulevés contre Paul, l'a fait flageller, pour avoir brûlé sur la place publique un grand nombre de livres de magie, de philosophie, de médecine... l'a fait jeter en prison d'où il en est sorti en chien enragé de la taille et de la force d'un lion...

C'est lui que Paul vise dans son épître aux Colossiens écrite de sa prison d'Ephèse, comme en font foi les nombreux témoignages des anciens (1) où il dit : « Ne vous laissez pas séduire par ces superbes qui affirment voir les morts, communiquer avec eux... Je vous le dis en toute vérité, ces enflés ne les ont jamais vus... Ne vous en laissez pas imposer par leurs ordonnances, par leurs règles de vie. Sans doute, elles peuvent avoir du bon, mais n'y attachez pas un culte superstitieux... »

C'est lui qu'il vise dans sa première épître aux Corinthiens où il dit : « Où est le sage, le savant du siècle, le scrutateur du monde ! Le Seigneur a confondu sa sagesse, sa science, par la folie de la croix. » — Sa vertu toute puissante a eu raison du prodigieux Satan. Le lion d'une force extraordinaire s'est enfui dans la montagne. »

En ce jour Paul prenait sa revanche. Soutenu par les Eubulle, les Artemille, par ceux de la maison de César, c'est-à-dire par les parents de feu empereur Claude, il triomphait de ses puissants adversaires. Image des vicissitudes humaines.

Lire avec attention ce que dit Bossuet de cette seconde bête. Œuvres de Bossuet, évêque de Meaux, Paris 1747, tome second, pages 195-206.

Primasius, tome 68, page 651; 88alafoid, tome 114, page 610; 1110, tome 134, page 6

Devant de tels témoignages...

2 La multitude de ces bienheureux martyrs qui louaient à l'envi le Christ Jésus, qui célébraient sa gloire en des hymnes triomphants, en des cantiques remplis du feu de leur amour, qu'entrecoupaient les sons harmonieux des harpes et éclatants des trompettes que faisaient entendre les anges et les archanges;

« Le prophète entend les chants de triomphe que font retentir dans le ciel ceux qui ont remporté la victoire. » Joachim de La Chétardie, curé de St-Sulpice, Apocalypse, Paris 1707, 4^e édition, page 298.

3 La multitude de ces bienheureux qui, avec les Patriarches et les Prophètes, chantaient en témoignage de reconnaissance, d'actions de grâces, comme : «Béni soit le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon la grandeur de sa miséricorde, nous a régénérés (dans l'eau du baptême) par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts (qui nous y a été appliquée) pour (nous) donner la vive espérance (de ressusciter un jour avec lui) » ;

4 La multitude de ceux qui n'ont pas voulu adorer les Dieux, leur sacrifier, rendre un culte divin à la bête Néron; de ceux qui sont restés purs, fidèles à Jésus, qui l'ont suivi dans sa voie douloureuse, dans ses souffrances, dans sa mort; qui, arrosés de son précieux sang, lui ont offert de tout cœur leur sang en prémices;

5 La multitude de ceux qui n'ont pas faussé la foi qu'ils devaient au Dieu Jésus (Calmet), de ceux dont la confession de foi a été nette, précise, dont la conduite devant les juges a été irréprochable, « dont les tourments et la mort même n'ont pu tirer de leur bouche le consentement au mensonge; de ceux à qui on ne peut reprocher que, par timidité ou par lâcheté ils aient trahi ou abandonné la vérité qu'ils connaissaient » (Mauduit).

6. — *Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel portant l'évangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui sont sur la terre, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.*

7. — *Il disait d'une voix forte : Craignez le Seigneur et honorez-le, parce que l'heure de son jugement est proche; adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux (et qui va rendre à chacun selon ses œuvres).*

Cet ange, c'est Sylvaïn^{c'est lui}, portant aux chrétiens d'Asie, la première épître de Pierre dans laquelle cet apôtre leur rappelle l'évangile de Jésus-Christ, le Verbe éternel, qui leur a été annoncé ainsi qu'à toutes les créatures de la terre, auquel tous doivent croire et obéir pour être sauvés ;

Leur remémore que seul doit être craint, honoré, glorifié, adoré le Créateur de l'Univers, Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui s'apprête à juger le monde.

8. — *Un autre ange suivit qui dit : Elle est tombée la grande Babylone qui a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution (qui par là a attiré sur elle la colère de Dieu).*

Cet ange, c'est apparemment l'Eglise de Babylone qui par la voix de Pierre crie : En punition de ses crimes, Dieu a fait tomber dans la honte, dans la fange, dans toute sorte d'impudicité, dans la crapuleuse débauche, Rome qui a imposé jalousement le culte de ses Dieux à toutes les nations de son Empire, Rome dont le poison de son idolâtrie a infecté tous les peuples qui lui étaient soumis. à la fin, Dieu venge de ses ennemis et fait tomber son peuple est devenue la proie des flammes, elle est en ruine...

9. — *Un troisième ange suivit ces deux qui dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête et son image ou qu'il en reçoive le caractère sur le front ou dans la main, 10 il boira aussi du vin de la fureur de Dieu, de ce vin tout pur préparé dans le calice de sa colère; et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre devant les saints anges, et en présence de l'Agneau, 11 et la fumée de leurs tourments s'élèvera dans les siècles des siècles, sans qu'il reste aucun repos, ni jour ni nuit à*

ceux qui auront adoré la bête ou son image ou qui auront reçu le caractère de son nom.

Cet ange, c'est apparemment Marc, le fils adoptif de Pierre, son interprète, qui crie par sa voix : Dieu a jeté ses yeux de feu sur les méchants. Ils souffriront, oui ils souffriront des tourments indiscibles et éternels ceux qui s'abandonnent, qui se livrent au culte sacrilège des idoles, qui adorent les Dieux, leur immolent des victimes, leur sacrifient, qui rendent les honneurs divins à la bête Néron.

12. — *Ici est la patience des saints, la sagesse de ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.*

En forme de conclusion, Jean dit aux chrétiens pour les retenir dans le respect qu'ils doivent à Dieu, pour les empêcher de se laisser séduire par les persécuteurs, pour les porter à demeurer fermes dans le culte dû au Créateur, et ^{raconter} contenir dans le devoir ceux qui auraient pu être ébranlés par la séduction, par la persécution : « Que la vue des tourments réservés à vos persécuteurs vous fasse prendre patience, au milieu des maux que vous endurez; vous donne la sagesse de garder les commandements de Dieu, la foi en Jésus qui, en retour de quelques instants de souffrance, vous comblera dans le ciel d'honneur, de gloire, d'une félicité éternelle. » (voir Bossuet, page 210).

13. — *J'entendis une voix céleste qui me dit : « Ecrivez : Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, (je les assure) qu'ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.*

Cette voix, c'est la voix de Pierre qui dit aux chrétiens : « Si vous souffrez pour la justice, vous serez heureux. » « Réjouissez-vous plutôt de ce que vous participez aux souffrances de Jésus-Christ, afin que vous soyez comblés de joie dans la manifestation de sa gloi-

re. » « Vous êtes heureux si vous souffrez des injures et des diffamations pour le nom de Jésus-Christ, parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu et son esprit reposent sur vous. »

14. — *Comme je regardais, il parut une nuée blanche, et sur cette nuée quelqu'un assis qui ressemblait au Fils de l'Homme, et qui avait sur la tête une couronne d'or et à la main une faux tranchante.*

Ce Fils de l'homme, c'est Jésus-Christ descendant du ciel sur la terre, escorté d'une multitude d'anges, pour juger les vivants et les morts, les bons et les méchants, pour récompenser les fidèles, pour punir les rebelles. C'est lui que Pierre vise quand il dit : « Lorsque Jésus-Christ, le prince des prêtres, paraîtra, vous remporterez une couronne de gloire qui ne se flétrira jamais. » (voir Bossuet, page 210).

15. — *Un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Jetez votre faux et moissonnez, car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.*

Cet ange, c'est l'archange Raphaël ou Gabriel qui, par la voix de Pierre, de saint Matthieu, c'est-à-dire de Jacques de Zébédée, crie au moissonneur Jésus : « Fauchez et moissonnez, c'est l'heure de la récolte, de ramasser le blé »; au Soleil de justice : « Jugez et rassemblez vos élus, ^{car le monde est un complet} c'est l'heure de la récompense, de la couronne, la fin du monde est arrivée, c'est la consommation des siècles. »

16. — *Alors celui qui était assis sur la nuée jeta sa faux et la terre fut moissonnée.*

17. — *Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faux tranchante.*

Sur cet avis, Jésus faucha, moissonna et recueillit le bon grain. Assis sur le tribunal il jugea, proclama les élus et les appela à lui, en disant : « Venez les bénis de

mon Père, posséder le royaume de Dieu qui vous a été promis, allez jouir dans le ciel d'un bonheur ineffable et éternel. » — Et d'un coup d'aile tous ces bienheureux s'envolèrent dans le paradis où les anges préposés aux portes, ouvertes pour eux à deux battants, les reçurent avec des transports d'allégresse.

18. — *Il sortit de l'autel un autre ange qui avait pouvoir sur le feu, et il cria à haute voix à celui qui avait la faux tranchante : Jetez votre faux tranchante et coupez les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins en sont mûrs.*

Cet ange, c'est l'archange saint Michel qui, par la voix de Pierre, de Matthieu, crie au vendangeur Jésus : « Coupez et vendangez, c'est l'heure du pressoir, d'écraser les grappes » ; au justicier Jésus : « Jugez et frappez, c'est l'heure de la vengeance, le temps de la pénitence est passé.

19. — *Et l'ange jeta en terre sa faux tranchante et vendangea la vigne de la terre et jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.*

20. — *Et la cuve fut foulée hors de la ville et le sang sortit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avaient jusqu'aux mors dans l'étendue de mille six cents stades.*

Sur cet avertissement, Jésus coupa, vendangea et jeta les grappes dans la cuve. Assis sur le tribunal, il jugea et condamna. Il dit aux réprouvés : « Allez, misérables, dans mes abîmes de tristesse et de feu, allez-y expier vos iniquités et vos crimes. » Sur ce, Saint Michel, à la tête de ses anges, les précipita dans les abîmes, jeta les uns dans le purgatoire pour mille ans, les autres dans l'enfer pour y brûler toute l'éternité. Les portes en furent puissamment fermées et sûrement gardées. Leur nombre fut tel qu'ils remplirent jusqu'au bord ces lieux immenses.

En résumé, ce chapitre, comme le chapitre XV, n'est que l'écho, le reflet, la mise en valeur de la première épître de Saint Pierre et des Evangiles.

CHAPITRE XV

1. — *J'entendis une voix forte qui venait du temple et qui dit aux sept anges : Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.*

Cette voix, c'est la voix de Dieu. Irrité des horribles souffrances infligées aux chrétiens dans tout l'empire, particulièrement à Rome, Dieu, dit Jean, envoie ses anges pour les venger. (voir Bossuet, page 217).

2. — *Le premier s'en alla et répandit sa coupe sur la terre, et les hommes qui avaient le caractère de la bête et ceux qui adoraient son image furent frappés d'une plaie cruelle et très mauvaise.*

Pour subvenir au trésor qu'avait épuisé la reconstruction de Rome que l'incendie avait dévorée, Néron imposa d'exorbitantes, d'atroces contributions, qui ruinèrent l'Italie, les provinces, les peuples alliés et tout ce qui tenait à l'Empire. Les sacrilèges ne lui coûtèrent rien. Il commença par dépouiller les temples mêmes de la ville, enlevant tout l'or que les vœux des anciens Romains y avaient consacré, soit pour rendre grâces aux Dieux des heureux succès, soit pour implorer leur protection dans les disgrâces. Dans l'Asie et dans la Grèce, non seulement les dons et les offrandes, mais les statues mêmes des Dieux, devinrent la proie de l'avidité de l'Empereur.

Tous, païens et chrétiens, sentirent les effets de cette calamité. S'il n'est parlé ici que des païens, c'est qu'après la persécution de Néron, le nombre des chrétiens qu'il pouvait y avoir était si petit qu'il ne comptait pas, ou bien parce que pour les chrétiens cette calamité était regardée plutôt comme une épreuve,

comme une manière d'exercer leur patience, que comme une plaie, un fléau de Dieu.

3. — *Le second ange répandit sa coupe sur la mer, et elle devint comme le sang d'un mort, des mofis et tout ce qui avait vie dans la mer y mourut.* et sur les mofis qui ont été en

Il se forma contre Néron en faveur de Pison une immense conspiration. Néron, en ayant eu connaissance, fit périr un si grand nombre de personnes que Rome surtout fut inondée de sang. — « C'est en répandant des flots de sang, dit Etienne Baudoin, que Dieu venge la mort de ses martyrs. » Apocalypse, tome second, page 46 Paris 1781. — Mauduit, Apocalypse.

4. — *Le troisième ange répandit sa coupe sur les fleuves et sur les sources des eaux, et elles furent changées en sang.*

A peu de temps de là, la colère des Dieux se fit sentir encore. En quelques jours tombèrent sous les coups du monstre les citoyens les plus illustres.

Cette année souillée de tant de crimes, les Dieux la signalèrent encore par des tempêtes et des épidémies. — Pendant qu'un ouragan d'une violence inouïe dévastait la Campanie, la peste faisait à Rome d'affreux ravages. Les maisons se remplissaient de cadavres, les rues de funérailles... (voir dans Bossuet la conduite que Saint Denis d'Alexandrie prête aux païens). x

x 5 - J'entendis l'ange des eaux... 7 - J'en entendis un autre

8. — *Le quatrième ange répandit sa coupe sur le soleil, et il lui fut donné de tourmenter les hommes par la chaleur, par le feu.*

Le séjour de Néron en Grèce fut pour les habitants une calamité publique. Il les jeta tous dans la consternation, par les applaudissements, les acclamations qu'il fallait faire entendre pendant qu'il chantait, qu'il conduisait son char... Ne pas clamer vive Apollon, vive le Soleil, c'était s'exposer aux coups, au bannissement, à la mort. Les soldats veillaient à ce qu'il n'y eût pas

x 5 - Cet ange, c'est Pierre - Clé 19ième Eccl. 10. 21

2 - Cet ange, c'est Adam - le maître dit, le desir de la confession

X A entendre ce saint. Les païens s'agrippent, seuls les chrétiens s'approchent leurs visages aux pestes.

un moment d'inégalité ni de relâche...; dans la terreur par sa cruauté, ses rapines... *Un soleil ayant osé lutter en lice avec lui, et le jeté à terre; et eubote à Delphes cinq cents statues...*

9. — *Les hommes brûlèrent d'une chaleur dévorante; ils blasphémèrent le nom du Dieu qui avait ces plaies en son pouvoir; ils ne firent pas pénitence pour lui rendre gloire.* X

Son retour à Rome qu'il fit monté sur le char triomphal d'Auguste fut célébré avec une extrême magnificence. Sur tout son parcours, ce ne fut qu'une suite d'ovations frénétiques; l'encens fumait, on sacrifiait, on clamait vive Apollon, vive le Soleil, déroband ainsi impudemment à Dieu, créateur du ciel et de la terre, la gloire de l'adoration qui revient à lui seul.

10. — *Le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la bête, et son royaume devint ténébreux.*

Le mécontentement était aussi bien parmi le peuple que dans l'armée. Le trouble était partout. La révolution grondait de toutes parts. Soudain Vindex leva en Gaule l'étendard de la révolte. Galba en Espagne. En Lusitanie Othon se joignit à Galba. Le branle donné, tout l'Occident fut en émoi. L'agitation gagna toutes les provinces de l'Empire. La Gaule du Nord se souleva contre la Gaule du Midi. En Afrique, Clodius Macer se déclara empereur. La Judée était en plein bouleversement... — « Le cinquième ange, dit Baudoin, répandit sa coupe sur l'Empire romain; il le remplit de confusion, de trouble, de révolte... » Apocalypse, tome II, page 53, Paris 1781. « De là un horrible obscurcissement de tout le corps... » Bossuet, page 220. — *Le cinquième ange, par sa haine successive de tous ses oppresseurs, l'emporta avec le faublas qui chaut au fond des gouvenement. 8 d'illiot.*

11. — *Les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur, ils blasphémèrent le dieu céleste, à cause de leurs douleurs et de leurs plaies, et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres.*

Tous frémissaient d'indignation, de colère, de fureur, devant le joug tyrannique que le monstre Néron faisait brûler d'un bras grand colère, maudirent le dieu soleil qui les séchaient, les consumant, si personne n'osa rien dire; si affligés qu'ils fussent ils lui rendirent gloire.

peser sur eux. Ecrasés par sa cruauté, ils écumaient de rage, ils ruaient contre lui.

Devant les Gaulois rassemblés gémissant sous le poids de la servitude, Vindex invectiva avec violence le dieu céleste, lui reprocha, le fiel à la bouche, ses bouffonneries, ses bassesses; Galba retraça, en paroles enflammées, ses turpitudes, ses meurtres.

Néron eut beau écrire au Sénat de venger le dieu Apollon, le dieu Soleil, ils n'en continuèrent pas moins de blasphémer son nom, de le couvrir d'injures, de déverser sur lui tous leurs outrages. Ils proclamèrent plus haut encore que c'était une honte pour Rome d'être gouvernés par un si mauvais chanteur, un si piètre musicien, par un bouffon du dernier rang. — Cette coupe, dit de Sacy, Apocalypse p. 244, marque l'abaissement de la dignité, de la majesté impériale.

12. — *Le sixième ange répandit sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate et en sécha l'eau, préparant ainsi le chemin aux rois qui venaient de l'Orient (au roi qui venait de s'élever, de surgir).*

Pour se procurer les ressources, les forces dont il avait besoin pour combattre ses ennemis, il retint un an de traitement à tous les corps de l'Etat; il ordonna aux locataires de verser immédiatement au fisc une année d'avance de leur loyer...; il arma, à défaut des tribus urbaines dont aucun de ceux qui étaient en état de porter les armes ne répondit à son appel, les esclaves des maîtres. Pour comble de folie, il forma des bataillons de femmes, de bouffons et à la tête de cette soldatesque, de cette cohue, il se porta fièrement à la rencontre des troupes de Galba qui venaient de le proclamer empereur.

13. — *Je vis sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes, semblables à des crapauds, à des grenouilles.*

Dans sa fureur, sa bêtise, son prophétisme, Néron conçut des projets atroces, vains, ineptes, chimériques.

Il voulait en dragon faire égorgé les gouverneurs des provinces et les commandants des armées, massacrer tous les exilés, abandonner aux armées le pillage des Gaules, empoisonner tout le Sénat, mettre le feu à Rome...

Il disait en bête : J'irai me montrer sans arme aux légions révoltées, je n'aurai qu'à pleurer devant elles, un prompt repentir me les ramènera, le lendemain, tout joyeux, nous entonnerons un chant de victoire, je vais le composer sur l'heure.

Il se proposait en prophète de fuir en Orient où sa divine poupée et les astrologues lui avaient prédit qu'un grand empire lui serait donné.

14. — *Ce sont des esprits de démon qui font des prodiges, qui vont vers les rois de la terre pour les assembler au combat destiné au grand jour du Dieu tout puissant.*

Régnaient alors en démon les préfets Tigillin et Nymphidius. Voyant Néron perdu, ils complotèrent sa perte, ils négocièrent avec Galba. Nymphidius brusqua le dénouement. Ayant appris que Néron qui s'était retiré dans les jardins de Servilius avait formé le projet de s'enfuir en Egypte, il rassembla les prétoriens, leur déclara que Néron s'était enfui et leur promit au nom de Galba, la somme énorme, prodigieuse, de trente mille sesterces.

Les paroles troussées et autres artifices semblables sous les yeux qui de ce genre afin de déterminer l'esprit à s'occuper avec leur temps avec l'écrit... & allé.

15. — *Je viendrai bientôt comme un larron. Heureux celui qui veille et qui garde bien ses vêtements afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voit pas sa honte (qu'il n'expose pas aux yeux des autres sa confusion et sa honte).*

Trompés et séduits, les prétoriens quittent aussitôt le palais et proclament Galba empereur. Surpris en pleine nuit par cette révolution subite survenue au soir du

Ce tableau effrayant est l'image en miniature de l'effroyable bataille de Baudriac, à la suite de laquelle Othon se poignarda.

19. — *La grande ville fut divisée en trois parties et les villes des nations tombèrent et Dieu se ressouvint de la grande Babylone pour lui donner à boire le calice de vin de la fureur de sa colère.*

La grande entreprise de la guerre fut partagée en trois. A la suite du conseil de guerre tenu à Béryte, il fut décidé que Titus poursuivrait la guerre de Judée, que Mucien envahirait l'Italie, et que Vespasien occuperait l'Egypte avec dessein de barrer la route aux navires portant des approvisionnements à Rome qu'il voulait affamer, réduire par la famine à la dernière extrémité.

20. — *Toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent.*

Après une série de défaites, les flottes de Ravenne, de Micène firent défection. Les généraux, les tribuns, les centurions passèrent en foule dans le parti de Vespasien. Les alliés se retirèrent.

« La bête perd sa domination sur la mer et sur la terre. Tout l'abandonne... » M. le curé de Saint-Sulpice, Apoc., page 358. — *Trouve une dissolution totale. 8 allié*

21. — *Une grande grêle, comme le poids d'un talent, tomba du ciel sur les hommes, et les hommes blasphémaient Dieu, à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie était fort grande.*

Il tomba du temple d'Apollon des charges si onéreuses pour l'Empire que les habitants protestèrent, récriminèrent, se récrièrent, clamèrent qu'elles étaient trop dures, que le poids en était trop lourd.

De fait, il fut convenu, comme conditions de paix passées dans le temple d'Apollon, entre Sabinus et Vitellius que l'Etat paierait à Vitellius, pour prix de son abdication, six cent mille sesterces, soit soixante mil-

lions et prendrait à sa charge l'entretien de sa villa en Campanie... « En 409, Rome assiégée par Alaric, donna à ce Barbare, des sommes immenses d'or et d'argent pour l'obliger de se retirer. » De Sacy, page 290.

CHAPITRE XVII (XVIII de la Vulgate)

1. — *Après cela, je vis un ange qui descendait du ciel, ayant une grande autorité, puissance, et la terre fut toute illuminée de sa gloire.*

Cet ange, c'est Sabinus, frère de Vespasien, préfet de Rome, qui descend du temple d'Apollon porteur d'une nouvelle qui ceindra son front d'une gloire immortelle, qui fera tressaillir d'allégresse tout l'Empire romain, tout le monde entier.

« La force et la majesté dont est revêtu cet ambassadeur de Dieu, dit de Sacy, marque la grandeur et l'importance de la nouvelle qu'il vient apporter au monde... Apocalypse, page 285. »

2. — *Il cria de toute sa force : Elle est tombée, tombée la grande Babylone, devenue la demeure des démons, la retraite des esprits immondes, le repaire des oiseaux impurs, haïssables.*

3. — *Parce qu'elle a fait boire à toutes les nations le vin empoisonné de sa prostitution; que les rois de la terre se sont corrompus avec elle; que les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe.*

Il cria d'une voix tonnante : Elle est finie cette grande honte, finie cette grande guerre civile, refuge des ambitieux, des mécontents, réceptacle des agitateurs, des perturbateurs, des fauteurs de désordre, le rendez-vous des exploiters, des agioteurs, des écumeurs de mer, des pillards;

finie cette guerre qui a mis toute la terre en révolution, qui a porté partout la corruption, la désolation, la ruine; fini le temps exécrable des dépouilles, des rapines, du pillage...

4. — *J'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayiez part à ses péchés, et que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies,*

5. — *car ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.*

Cette voix, c'est celle de Vitellius venant du temple d'Apollon de conclure la paix avec Sabinus. Vitellius, haranguant le peuple assemblé sur le Forum, lui dit : « Mon bien aimé peuple, séparez-vous de moi, laissez-moi à mon malheureux sort, cessez de continuer la lutte, déposez les armes, faisons la paix, de peur que l'ennemi irrité contre moi ne se montre impitoyable envers vous, que votre résistance opiniâtre à me soutenir n'entraîne votre perte.

« Je vous le dis en toute vérité, je crains que l'ennemi qui me reproche quantité de choses, furieux de votre obstination, fasse peser sur vous tout le poids de la vengeance.

6. — *Traitez-la comme elle vous a traité, rendez-lui au double ses œuvres; dans le même calice où elle vous a donné à boire, faites-la boire deux fois autant.*

Excellent père Vitellius, clament le peuple et les soldats, soyez sans crainte, nous les repousserons, nous les battons. Traitez Sabinus comme il vous a traité; comportez-vous avec lui, comme il s'est comporté vis-à-vis de vous ; bien plus, rendez-lui le double de ce qu'il vous a fait, faites-lui boire deux fois plus le calice d'amertume dont il vous a abreuvé.

7. — *Multipliez ses tourments et ses douleurs à proportion de ce qu'elle s'est élevée dans son orgueil et de ce qu'elle s'est plongée dans les délices, parce qu'elle a dit en elle-même : Je suis sur le trône comme reine (et j'y serai toujours); je ne suis point veuve, je ne serai pas sujette au deuil.*

Humiliez-le, abaissez-le, abattez-le, comme il vous a humilié, abaissé, abattu; rendez-lui injures pour injures, outrages pour outrages; rabattez son orgueil à proportion de l'insolence qu'il a montrée envers vous. Il vous a parlé en vaincu, parlez-lui en empereur; montrez-lui que vous êtes toujours sur le trône, que vous y êtes par la volonté du peuple et des soldats, qu'ils vous y maintiendront, coûte que coûte, fussent-ils mourir jusqu'au dernier; montrez à cet orgueilleux qui se croit sûr de n'être pas sujet au deuil, qui du haut du palais, du Capitole, se vante insolemment qu'il est à l'abri de tes coups, qu'il se trompe étrangement. Sa puissance ne peut tenir contre la nôtre, nous le réduirons à vous demander grâce.

« Rendez-lui, dit Etienne Baudoin, au double les excès de sa tyrannie, faites-lui boire jusqu'à la lie le calice d'amertume dont elle vous a abreuvé. Il faut que la mesure de ses supplices et de ses tourments soit proportionnée à celle de son orgueil et de son insolence. Elle dit dans son cœur : Je suis la Reine des nations, c'est à moi qu'appartient l'Empire de l'Univers; mes oracles me l'ont prédit, je suis invincible, mon règne est éternel... » Baudoin, Apocalypse, tome II, page 103.

8. — *C'est pourquoi, en un même jour, les plaies qui lui sont destinées, la mort, le deuil, la famine viendront fondre sur elle, et elle sera brûlée par le feu (sans qu'elle puisse résister) parce que (le Seigneur) Dieu qui la condamnera (à ces supplices) est le (Tout) Puissant.*

Sur ces mots, ils foncent sur le Capitole où se sont retirés les Flaviens, brûlent le temple, se précipitent dans la citadelle et la mettent à feu et à sang.

9. — *Alors les rois de la terre qui se sont corrompus avec elle, qui ont vécu (avec elle) dans les délices, pleureront sur elle, se frappant la poitrine, en voyant la fumée de son embrasement.*

En apprenant avec stupeur la mort de Sabinus et l'incendie du Capitole, Antonius, à la tête de ses trou-

pes, accourt de Terracine et comme une trombe tombe sur les Vitelliens, les massacre et promène dans Rome toutes les horreurs d'un vengeur dont la fureur est sans borne.

D'où les lamentations, les gémissements, les plaintes que Jean fait entendre du verset neuf à vingt.

Ils pleureront, dit-il, ils se lamenteront, ils gémiront, ils se couvriront la tête de poussière, en jetant des grands cris accompagnés de larmes et de sanglots, ils se frapperont la poitrine, en voyant Rome brûlée saccagée, ruinée...

« Lorsque Bélizaire vint en Italie et qu'il eut appris à Ostie le sac de Rome, dont il pouvait voir l'embrassement, il en fut dans une extrême stupéfaction... » De Vence.

20. — *Ciel, faites éclater votre joie et vous aussi les saints, les apôtres, les prophètes, parce que Dieu vous a vengés et l'a punie des maux qu'elle vous a fait souffrir.*

A la vue de cette juste vengeance, Jean invite les chrétiens à pousser des cris d'allégresse, à entonner des Hosanna, à rendre gloire au Seigneur des armées qui, en ce jour terrible, venge les fidèles, les prophètes, les apôtres, des tribulations que leurs ennemis leur ont fait endurer...

« O illustres fondateurs de la foi ! O Pierre ! O Paul ! réjouissez-vous de sa chute, triomphez de ses désordres, vous qu'elle a condamnés aux supplices les plus injustes... » Baudoin, Apocalypse, tome II, page 109.

21. — *Un ange fort leva en haut une pierre semblable à une grande meule de moulin et la jeta dans la mer, en disant : C'est ainsi que Babylone, cette grande ville, sera précipitée avec impétuosité, en sorte qu'elle ne se trouvera plus.*

A peine avaient-ils cessé leurs chants de gloire, d'actions de grâce, qu'une voix se fit entendre, disant : Seigneur, achevez votre ouvrage, le chef de vos enne-

mis a échappé au massacre. — Sur cet avertissement on recherche, on découvre, on saisit le colosse, on traîne au Tibre cette masse à la taille démesurée, au ventre énorme. Là un fort souleva cette meule et la jeta de toute sa force dans le fleuve, en disant : De même que Rome a été précipitée dans l'abîme, qu'il en soit de même d'elle. Grands Dieux! qu'à jamais plus pareille honte nous soit infligée; Tibre, ensevelis pour jamais au fond de tes eaux cet exécration débauché, cette crapule de Vitellius et qu'on ne le retrouve plus.

En parlant à ses disciples, Jésus avait dit de celui qui est un sujet de chute, de scandale, qu'il vaudrait mieux pour lui qu'on lui pendit au cou une meule de moulin et qu'il fut jeté au fond de la mer.

22. — *Et la voix des joueurs de harpes et des musiciens, ni celle des joueurs de flûte et de trompette ne s'entendra plus chez toi, et nul artisan de quelque métier que ce soit ne s'y trouvera plus; on n'y entendra plus le bruit de la meule.*

23. — *La lumière des lampes ne luira plus chez toi, et la voix de l'épouse et de l'époux ne s'y entendra plus, car tes marchands étaient des princes de la terre, et toutes les nations ont été séduites par les enchantements.*

Adieu la musique, les chants, la mélodie, les concerts, les danses; finis les fêtes de nuit, les noces, les banquets, les festins vitelliens, qui enchantaient tous, énvraient tous...

CHAPITRE XVIII (XVII de la Vulgate)

Ce chapitre concernant les Juifs, nous laissons surtout à eux le soin de le commenter. Nous nous bornons à dire que ce chapitre a trait non à Rome, au Capitole, à ses montagnes, à ses empereurs, mais à Jérusalem, à son temple, à ses pontifes, aux livres sacrés, à la révolte unanime de la Judée, à sa défaite par Vespasien, à la guerre civile qui la désole, la ravage.

CHAPITRE XIX

1. — *Après cela, j'entendis comme la voix d'une nombreuse troupe qui était dans le ciel, et qui disait : Alleluia, salut, gloire et puissance au (Seigneur) notre Dieu.*

Cette voix, c'est la voix des soldats des légions d'Égypte qui, poussés par leur Préfet Tibère Alexandre, proclament Vespasien empereur, lui reconnaissent la souveraine puissance à laquelle l'incitaient Mucien, les officiers... clament avec joie : honneur et gloire au seigneur Vespasien.

« Les saints, dit Bossuet, page 249, invités à louer leur Dieu, le font avec un grand éclat. »

3. — *Ils dirent une seconde fois Alleluia. Et la fumée s'éleva dans les siècles des siècles.*

Les légions de Judée prêtent à leur tour serment à Vespasien. Le mouvement gagne les légions de Syrie. Les rois Sohémus, Antiochus, Agrippa et la reine Bérénice se déclarent pour lui...

4. — *Alors les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu qui était assis sur le trône, en disant : Amen, alleluia.*

Ces vieillards, ces animaux, ce sont le Sénat, le peuple. — En disant Amen, ils confirment les hommages précités, en ajoutant Alleluia, ils y joignent leurs propres actions de grâces. (Sainte Bible)

Par décret du Sénat approuvé par le peuple assemblé, Vespasien reçoit tous les titres du pouvoir impérial.

« L'Église triomphante, dit de Sacy, confirme l'approbation qu'elle a donnée à l'équité des jugements de Dieu. » page 313.

5. — *Il sortit du trône une voix qui disait : Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs, vous tous, petits et grands, qui le craignez.*

Cette voix, c'est celle de Domitien. — Le jour où il entra dans le Sénat, il les exhorta à s'associer tous aux louanges qu'il adressait à son père absent.

« Cette voix sortie du trône, c'est-à-dire d'autour du trône, paraît être celle des anges qui invitent les saints à louer Dieu... » De Vence.

6. — *J'entendis encore comme le bruit d'une grande troupe (de gens), comme le bruit de grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre, qui disaient : Alleluia (louez Dieu) parce que notre Seigneur, notre Dieu, le Tout Puissant, est entré dans son règne.*

Cette troupe, c'est la foule des citoyens qui affrontent les grandes eaux, les tempêtes d'hiver, pour porter sans retard à Vespasien la nouvelle de la mort de Vitellius, la nouvelle de son élévation à l'empire pour laquelle ils lui présentent leurs félicitations les plus chaleureuses. Ce tonnerre, ce sont les quarante mille cavaliers que Vologèse, roi des Parthes, met à la disposition de Vespasien.

« Ce bruit d'une grande troupe, dit de Sacy, représente l'harmonie des voix des saints qui, transportés de joie, louent tous ensemble le Seigneur... » page 313.

7. — *Réjouissons-nous, faisons éclater notre joie, parce que les noces de l'Agneau sont venues et que (l'église) son épouse s'y est préparée.*

La venue des noces, c'est la nouvelle toute joyeuse que Vespasien annonce aux ambassadeurs de Vologèse : Remerciez de tout cœur votre excellent roi, mais dites-lui que la guerre est finie, que l'Empire est en paix, qu'il envoie à Rome des députés pour en féliciter le Sénat et le Peuple, pour prendre part au banquet de la paix qu'a préparé mon frère Sabinus, enseveli dans son triomphe.

« Les titres seuls des chapitres d'Eusèbe après la mort des tyrans et la paix procurée aux fidèles, peuvent donner la juste idée de l'endroit où nous sommes. Les

voici : « De la paix que Dieu nous procura, du rétablissement des églises, de la dédicace des temples, de la joie des provinces, des fêtes publiques qu'on fit partout... » M. le curé de St-Sulpice, Apocalypse, page 417.

8. — *Il lui fut donné de se revêtir d'un fin lin d'une blancheur éclatante et ce fin lin sont les bonnes œuvres des saints.*

Ce vêtement, c'est celui du thaumaturge. Ces vertus, ce sont les prodiges, les miracles qu'opère Vespasien.

9. — *(L'ange) me dit : Ecrivez : Heureux ceux qui ont été appelés au souper des noces de l'Agneau et il ajouta : Ces paroles de Dieu sont véritables.*

Ce souper, c'est celui auquel Basilide invita Vespasien. — Pendant que seul dans le temple, Vespasien priait les Dieux, il vit tout à coup Basilide qui, à ce moment était à 80 kilomètres de là, lui offrir un bouquet de verveine, des couronnes, des gâteaux, des coupes. — Cette vision surnaturelle lui tint lieu d'oracle. Il vit dans Basilide, qui signifie roi, que les Dieux se déclaraient pour lui, comme s'était prononcé en sa faveur l'oracle de Delphes, du mont Carmel.

L'authenticité du fait est attestée par les historiens.

11. — *Je vis le ciel ouvert, et il parut un cheval blanc, et celui qui était dessus s'appelait le Fidèle, le Véritable qui juge et qui combat justement.*

12. — *Ses yeux étaient comme une flamme de feu, il avait sur la tête plusieurs diadèmes et il portait un nom que nul autre que lui ne connaît (n'a connu, n'a eu).*

13. — *Il était vêtu d'une robe teinte de sang, et le nom qu'on lui donne, c'est le Verbe de Dieu.*

14. — *Les armées célestes le suivaient sur des chevaux blancs, vêtus de fin lin blanc et pur.*

11 Au printemps de l'an 71, Vespasien et Titus célébrant leur triomphe sur les Juifs rebelles, se dirigèrent

vers Rome montés sur des chars trainés par des chevaux blancs,

12 précédés par sept cents prisonniers, pris parmi les plus beaux des Juifs, à la tête desquels étaient Simon Ben Gioras et Jean de Giscaïa, par les trophées du Temple : encensoir d'or, chandelier d'or à sept branches, table d'or, livre d'or de la Loi... Derrière le char de Vespasien à qui le Sénat avait décerné les titres de consul, de censeur, de grand pontife, de père de la patrie... de Vespasien surnommé le marchand de sardines, l'homme aux six deniers, le muletier, connu par le nom de Vespasienne; *de Vespasien, le sauveur, le rédempteur, le just, le bon... ?*

13 derrière, dis-je, le char de Vespasien, revêtu de la pourpre impériale, qu'on appelait le Fidèle, le Véritable, probablement parcequ'il avait tenu à Titus la promesse qu'il lui avait faite d'obtenir du Sénat son triomphe; la parole de Dieu, en raison peut-être des paroles qu'il avait prononcées, lors du siège de Jérusalem : « Dieu est meilleur juge que moi, laissons ces furieux s'entre-déchirer, Dieu nous les livrera épuisés »

14 venaient montés sur des chevaux blancs Domitien, Mucien... en grande tenue, que suivaient de nombreuses troupes qui chantaient à l'envi les louanges de Vespasien et de Titus.

« Les saints, dit La Chétardie, viennent à sa suite, comme des soldats après leur capitaine. »

15. — *Il sortait de sa bouche une épée tranchante des deux côtés, pour en frapper les nations, car il les gouvernera avec une verge de fer; et c'est lui qui foule la cuve de la fureur et de la colère du Dieu tout puissant.*

Les soldats étaient parvenus au comble de l'indiscipline. Vespasien licencia les uns, réprima les autres. Il chassa du Sénat et de l'ordre des Chevaliers ceux qui en étaient indignes. Il soumit les nations révoltées; il repoussa les Barbares. Il priva de la liberté l'Asie, la Lycie, la Thrace, la Cilicie...

X ou plutôt vers l'épée de Vespasien... les saints... les nations... les Barbares... l'Asie, la Lycie, la Thrace, la Cilicie... le monde tout entier.

« Ce sceptre de fer est le symbole de la souveraine puissance avec laquelle Jésus-Christ triomphe des efforts de tous ceux qui s'opposent à ses desseins. » De Vence, tome XIII, Paris, 1750.

16. — *Il portait sur son vêtement et sur sa cuirasse : Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs.*

Tels étaient les titres qui figuraient sur les lettres, les actes, les décrets de Vespasien. Vologèse, roi des Parthes, lui ayant écrit : « Arsace, roi des rois à Flavien Vespasien », Vespasien lui avait répondu par : « Flavien, Roi des rois, à Arsace Vologèse ». Josèphe lui avait dit : « Tu seras le souverain Seigneur de la terre, de la mer et de tout le genre humain.

17. — *Je vis un ange debout dans le soleil qui cria d'une voix forte, en disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu de l'air : Venez et assemblez-vous pour être au grand souper de Dieu*

18. — *pour manger la chair des rois, la chair des officiers de guerre, la chair des puissants et la chair des chevaux et de ceux qui sont dessus, et la chair de tous les hommes libres et esclaves, petits et grands.* — Ainsi parlait Ezechiel, chapitres 38 et 39.

17 Cet ange, c'est Titus, qui partage l'empire avec Vespasien, Titus dont la figure remplaça sous le symbole du soleil la tête décapitée de la statue colossale de Néron.

Chargé de continuer la guerre de Judée, Titus rassembla une armée composée de légions d'Égypte, de Judée, de Syrie... de nombreux escadrons de cavalerie et vint mettre le siège devant Jérusalem défendue par une ligne de remparts réputés comme imprenables. Mais plus la défense était puissante, plus était grande son ambition de s'en emparer, d'y promener le feu et le sang, le pillage, l'incendie, de la réduire à rien, d'en partager les dépouilles avec ses officiers et ses soldats.

« Ces expressions se repaître de la chair des troupes

ennemies, dit de Sacy, marquent d'une manière énergique une défaite complète de l'ennemi... » page 323

19. — *Je vis la bête et les rois de la terre et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui était dessus le cheval et à son armée.*

A la vue d'une si puissante armée commandée par un chef des plus habiles, les partis faisant trêve à leurs dissensions, unirent leurs forces. Simon Ben Gioras, Jean de Giscala, Eleazar rassemblèrent ensemble leurs troupes et firent front à l'armée de Titus.

20. — *Mais la bête fut prise et avec elle le faux prophète qui avait fait des prodiges en sa présence par lesquels il avait séduit ceux qui avaient reçu le caractère de la bête et qui avait adoré son image. Ces deux (c'est-à-dire la bête et le faux prophète) furent jetés tous vivants dans l'étang brûlant du feu et du soufre.*

Après des souffrances inouïes, une défense désespérée, Jérusalem succomba. Le féroce chef de brigands Simon Ben Gioras et Jean de Giscala que le peuple, égaré par sa parole, sa hardiesse, son audace, regardait comme un envoyé de Dieu, furent faits prisonniers. Le premier fut jeté en prison, puis étranglé; le second fut condamné à la prison perpétuelle.

21. — *Le reste fut passé au fil de l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était sur le cheval, et tous les oiseaux du ciel se soulèrent de leur chair.*

Jérusalem fut égorgée, livrée au pillage, incendiée, rasée. — Des grâces furent rendues aux Dieux. Des troupeaux de taureaux furent immolés et les viandes distribuées aux soldats. Titus invita tous ses officiers à un banquet des plus somptueux et les dépouilles immenses des vaincus furent distribuées entre eux.

C'est donc avec juste raison que l'Apocalypse nous représente ce grand souper du Dieu tout-puissant, nous décrit sous cette image frappante la vengeance du Dieu tout-puissant qui, depuis de nombreuses années, pres-

sait Jérusalem à faire pénitence, à se convertir à la foi de son Fils Jésus-Christ...

CHAPITRE XX

1. — *Je vis descendre un ange qui avait la clé de l'abîme et une grande chaîne à la main.*

2. — *Il prit le dragon, l'ancien serpent qui est le diable et satan et l'enferma pour mille ans.*

Cet abîme, c'est une conjuration, cette chaîne, c'est la liste des conjurés.

1 Un certain Jonathas qui par ses faux miracles avait jeté le trouble dans le pays de Cyrène, se voyant menacé de mort, inventa une conjuration dans laquelle il impliqua, à l'instigation de Catullus, gouverneur de Pentapole de Libye, un très grand nombre de juifs des plus illustres, entre autres, l'historien Josèphe.

2 Mandé à Rome, ce perfide accusateur, ce criminel adversaire, ayant été reconnu coupable d'une monstrueuse calomnie, Vespasien le fit battre de verges et brûler vif.

3. — *Il le jeta dans l'abîme, ferma la porte sur lui, la scella afin qu'il ne séduise plus les nations durant mille ans accomplis, après quoi il doit être délivré pour un peu de temps.*

Pour couper le mal à sa racine, pour empêcher que de pareils forfaits ne se renouvellent, pour que les Catullus ne soient pas tentés par haine, par vengeance, par cupidité, par ambition de s'engager dans cette voie détestable, Vespasien interdit formellement l'accusation de lèse-majesté, défendit par décret de porter contre quiconque ce chef d'accusation. Le décret où se faisait sentir sa main ferme fut si bien observé que de dix ans personne n'osa accuser quelqu'un de lèse-majesté... (voir Bossuet, page 251).

tion des siècles, pendant que les âmes des apostats, des renégats, des infidèles, gémiront avec Satan, dans le sombre séjour des Tartares jusqu'à la fin du monde, jour où Jésus descendra du ciel avec les anges et les saints pour juger les vivants et les morts qui, en un instant, ressusciteront tous.

« Cette première résurrection se commence à la justification... » dit Bossuet, page 263.

6. — *Heureux ceux qui ont part à la première résurrection; la seconde mort n'aura pas point de pouvoir sur eux, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils règneront avec lui pendant mille ans.*

Heureux ceux qui meurent pour le Seigneur Jésus, dans le Seigneur Christ, heureux les martyrs dont les âmes sont dès maintenant bienheureuses, les fidèles, les saints. Au jugement dernier, ils s'envoleront corps et âme dans le royaume de Dieu où ils chanteront les louanges du Seigneur, où ils jouiront d'une félicité sans mélange durant toute l'éternité, pendant que les méchants seront précipités, corps et âme dans l'enfer où ils souffriront éternellement des tourments indiscibles.

7. — *Après que les mille ans seront accomplis, Satan sera délié, et sortira de sa prison; il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde; Gog et Magog, il les assemblera pour combattre (contre le peuple de Dieu). Leur nombre égalera celui du sable de la mer.*

8. — *Ils se répandront sur la terre, environneront le camp des saints et la ville bien aimée du Seigneur. Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora.*

Après un règne de dix ans, Vespasien mourut. Aussitôt Domitien sortit de sa retraite, du désintéressement des affaires publiques qu'il avait affecté, du jour où son père l'avait fortement réprimandé et se posa en adversaire. Exhibant son testament, il n'hésita pas à publier qu'on l'avait falsifié, que Vespasien lui avait laissé une part du gouvernement.

Il séduisit d'abord tous les sujets de son immense empire par sa justice, sa libéralité, sa clémence, mais sa conduite ne tarda pas de changer du tout au tout.

Les païens surtout voyaient avec douleur et colère, la religion chrétienne envahir toutes les classes de la société, pénétrer dans la famille impériale, y gagner plusieurs de ses membres. Pour parer au danger qui les menaçait, pour se débarrasser de cette peste qui faisait parmi eux tant de ravage, pareils aux artisans de Démétrius (le Cynique?) d'Ephèse, ils portèrent plainte à Dioclétien. Ils dénoncèrent les chrétiens comme des impies, des contempteurs, des destructeurs des Dieux, comme faisant la propagande la plus active pour les remplacer par le Dieu Jésus que les Juifs avaient crucifié sous Tibère Néron, comme le dernier des scélérats et pour établir sur le trône un descendant de la famille de David d'où sortait cet imposteur.

Alarmé par cette dénonciation, Domitien qui prenait au sérieux, avait à cœur, son titre de Grand Pontife des Dieux, assembla ses Gog et Magog, réunit ses meilleurs limiers, ses Catullus, Carus, Régulus, Massa... et les lança contre les chrétiens. Il ordonna à tous les gouverneurs des provinces de se saisir d'eux et de les condamner comme impies, athées, séditieux, s'ils ne venaient pas à récépiscence, s'ils ne rendaient pas les honneurs dus au culte national, s'ils n'adoraient pas les Dieux et le Dieu Dioclétien, s'ils ne leur sacrifiaient pas, s'ils ne reniaient pas leur Dieu, Jésus, et de rechercher les descendants de David et de les lui amener. Et pour bien signifier sa volonté, pour bien marquer avec quelle rigueur ils devaient agir, il fit, sur la dénonciation de ses délateurs, mettre à mort plusieurs ou beaucoup de sénateurs dont quelques-uns avaient été consuls : Civius Cerialis, alors proconsul d'Asie, Salvidienus Orfitus, Acilius Glabrio...

8 Son exemple fut le signal d'une grande persécution. Une armée d'espions couvrit Rome et tout l'Empire. Les dénonciations et les condamnations se multiplièrent comme sous Tibère et Néron.

A défaut des descendants de David dont la race était

éteinte, disent des historiens, qui, dans le cas de leur comparation devant Domitien, eussent été immanquablement mis à mort, si petites gens qu'ils fussent, pour ne pas vouloir adorer les Dieux, ce qu'on peut en déduire sûrement des paroles que les Pères leur mettent sur les lèvres en réponse aux demandes du prince, Domitien fit sentir tout le poids de sa colère sur Flavius Clemens, son cousin germain et sa femme Domitilla, sa nièce; sur leur refus de sacrifier aux Dieux, (Xéphilin), il condamna Clemens à la mort, Domitilla à l'exil.

9. — *Non fit deus deus deus il un san qm' l'ord'sora.*
Et le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang et de soufre où la bête

10. — et le faux prophète seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles.

Tant de sang innocent méritait vengeance. Dieu, après avoir promené sa foudre sur le Capitole, sur le palais impérial, répandit sa fureur sur le monstre Domitien. Il se forma contre lui une conspiration dans laquelle entrèrent tous les membres de sa maison. Etienne, intendant de Domitien, se chargea de l'affaire. A cet effet, il inventa un complot contre Domitien et lui en remit un mémoire fort circonstancié, fort documenté. Pendant que Domitien dont le zèle pour les Dieux séduisait tout le monde, le lisait avec une grande attention, Etienne lui donna un coup de poignard dans le ventre.

Aussitôt l'âme de cet accusateur, de ce calomniateur, fut précipitée dans l'abîme de tristesse, de désespoir, où elle gémit avec celles de la bête Néron et du magicien Apollonios, des persécuteurs, des séducteurs, jusqu'au jour du jugement dernier auquel leurs corps s'unissant à leurs âmes souffriront dans l'enfer des tourments affreux pendant toute l'éternité.

11. — Je vis un grand trône blanc⁽¹⁾ et (quelqu'un) assis dessus ou je vis un grand trône et quelqu'un de blanc assis dessus ou je vis un trône et un grand blanc assis dessus devant la face duquel la terre et le ciel s'enfui-

*Album magnam, del. S. Tronice. — C'est à dire un grand vieillard
Album candidum, del. S. Brunod'Alto. — C'est à dire un débouvie vieillard*

rent et il n'en resta pas même la place.

Après la mort de Domitien, le Sénat et le peuple assemblés nommèrent Empereur le vieillard Nerva, âgé de soixante-dix ans. Sous ce grand règne, appelé le siècle bienheureux, tout changea d'aspect. La persécution de Domitien dont la mémoire fut complètement abolie cessa aussitôt dans tout l'empire, ne fit plus de victimes nulle part.

« Le jour du Seigneur, dit Pierre, viendra tout d'un coup, et alors dans le bruit d'une effroyable tempête les cieus passeront, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec ce qu'elle contient sera consumée par le feu. »

12. — *Je vis les morts grands et petits, qui comparurent devant le trône et des livres furent ouverts; un autre livre qui est le livre de vie fut ouvert, et les morts furent jugés sur ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.*

S'empressant de saisir cet instant favorable, les condamnés de toute condition en appelèrent à Nerva, lui demandèrent sans retard la révision de leur jugement. Faisant droit à leur plainte, Nerva les fit comparaître devant son tribunal. Les registres secrets furent tirés des archives. L'acte d'accusation fut lu en public. Et toute liberté de parole fut donnée à l'accusé. Les débats clos, sentence fut rendue à chacun selon toute justice.

« Voici enfin ce jugement terrible où le Seigneur produira dans la lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et découvrira les plus secrètes pensées des cœurs. Car nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites... Nous attendons selon sa promesse de nouveaux cieus et une nouvelle terre dans lesquels la justice habitera. » Le Maistre de Sacy, Apocalypse, Paris 1762, page 340.

« C'est ici, dit La Chétardie, l'examen de la vie des hommes et leur jugement selon leurs œuvres. » Apoca-

lypse, 4^e édition, 1907, page 449.

« Tous sont jugés, dit Baudoin, sur le témoignage de leurs consciences; ce sont leurs œuvres qui deviennent leurs propres juges. » Tome II, 157.

13. — *La mer rendit les morts qui étaient ensevelis dans ses eaux; la mort et l'enfer rendirent les morts qu'ils avaient et chacun fut jugé selon ses œuvres.*

Les condamnés à l'exil pour cause publique, pour motif de philosophie, de magie, pour crimes de lèse-majesté, d'athéisme, d'impiété, furent rappelés et comparurent devant le tribunal de Nerva qui, après des débats où les accusés eurent toute liberté de se défendre, jugea chacun en toute justice, se prononça en toute équité.

14. — *L'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort.*

Les accusations pour crimes d'athéisme, d'impiété, de lèse-majesté ne feront pas mourir une seconde fois. Désormais elles seront jetées au feu, elles seront lettres mortes, elles ne seront pas retenues; bien plus, elles seront interdites, il sera défendu d'accuser quelqu'un pour ces motifs.

15. — *Celui qui ne fut pas trouvé dans le livre de vie fut jete dans l'étang de feu.*

Ceux qui avaient fait condamner des innocents, les esclaves qui avaient causé la perte de leurs maîtres, furent jetés en prison ou punis de mort.

CHAPITRES XXI et XXII

Ici finit l'histoire proprement dite. Les chapitres 21 et 22 sont consacrés au triomphe de l'Eglise.

Sous Nerva, toutes les écoles s'ouvrirent. Tous, à n'importe quelle secte qu'ils appartenissent eurent la liberté pleine et entière d'enseigner leur doctrine, de faire des disciples...

L'Eglise en profita pour s'établir, s'organiser, se développer, construire des églises... pour envoyer partout

